

faillibilité en chronologie, histoire, cosmographie etc., matières où ils ont partagé les idées de leur temps. La Bible constitue une préparation pédagogique progressive à la venue du Christ et au règne de l'Esprit. On peut dire qu'une préparation parallèle s'opérait dans les nations païennes par certains progrès de la pensée, de sorte que Dieu n'a laissé aucun peuple dénué de toute lumière. On a le droit d'appliquer les méthodes critiques de l'histoire et de la philologie, avec la pleine liberté qu'exige la science, à tout ce qui, dans la Bible, est susceptible d'une vérification de fait, d'une constatation positive. Mais le contenu spirituel des saintes Écritures ne relève d'aucune interprétation particulière. Son interprétation appartient à l'Église, parlant sous l'action de l'Esprit.

**EN L'ÉGLISE, UNE, SAINTE, CATHOLIQUE ET APOSTOLIQUE.**

Le mot «Église» signifie «rassemblement» et «élection». Chaque communauté chrétienne primitive se nommait «assemblée d'élus» ou «église». La totalité des croyants formait l'Église, au sens général, en non plus local et particulier, de ce mot. Les Apôtres déjà se préoccupaient d'organiser solidement les communautés chrétiennes. Les communautés de l'âge apostolique présentaient les mêmes traits généraux que les communautés chrétiennes modernes: chacune était un groupe de «fidèles», persévérant dans la doctrine des Apôtres, la

Le mariage chrétien indissoluble, par lequel deux êtres forment une créature nouvelle en Christ, est aussi un mystère exprimant l'unité de l'Église, un embryon d'Église.

L'Église du Christ est une et universelle; elle s'étend à tous les hommes, à tous les temps, à tous les lieux; sa foi est celle qui a été reçue toujours, partout, par tous; elle ne pense et ne vit qu'unaniment: c'est ce qu'exprime le mot «catholique», qui n'est pas le monopole de la confession romaine. L'Église est sainte, non en ce sens que tous ses membres soient effectivement saints, mais parce que la sainteté est la vocation de tous et que l'Église possède et offre tous les moyens de sanctification. L'Église est apostolique, parce qu'elle se réclame de la tradition des Apôtres et parce que, par le mystère de l'imposition des mains au moyen duquel se transmet tout office pastoral, elle remonte jusqu'à eux. L'Église comprend bien des hommes qui lui sont en apparence étrangers ou hostiles. Tout homme fidèle à la mesure de lumière qui lui a été donnée participe à la grâce, à la vie du Christ, lors même qu'il ne connaîtrait pas le Christ; ces âmes d'une pleine bonne volonté, quelles que soient leurs ignorances ou leurs négations, sont des membres invisibles de l'Église. Celle-ci déborde tout cadre visible. Aussi ne faut-il pas concevoir l'Église comme une organisation juridique, sous le seul aspect temporel. L'Église, dans sa plus profonde réalité, est, selon les paroles de Paul, le corps du Christ

au baptême et se confère aussitôt après, sous la forme d'une onction, le «mystère de la chrismation».

La vie en Christ, reçue au baptême, peut se perdre par des péchés ultérieurs. Le pécheur peut alors (et chaque fois) se purifier par un nouveau baptême, non plus d'eau, mais d'esprit, qui est le «mystère de la pénitence». C'est le mystère du pardon divin accordé à la repentance du cœur, comme l'Évangile nous en offre des exemples. D'après la discipline orthodoxe actuelle, le mystère de la pénitence, en sa forme extérieure, suppose la confession des ses fautes graves faite devant un ministre de l'Église délégué par celle-ci (devant un ministre et non à un ministre, car la confession s'adresse à Christ, et le ministre n'est qu'un témoin), puis l'absolution donnée au nom du Christ par le ministre mandataire de l'Église.

Enfin, un autre mystère qui remet les péchés est celui de «l'onction des malades», conformément aux paroles de l'Apôtre Jacques: Si quelqu'un est malade parmi vous, qu'il appelle les anciens de l'Église et qu'ils prient sur lui, l'oignant d'huile au nom du Seigneur; et la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera; et, s'il a commis des péchés, ils lui seront remis. (Jc 5,4-5).

Nous confessons un seul baptême, car il n'y a qu'un baptême et qu'une rémission des péchés: le baptême et la rémission institués par Christ.

**J'ATTENDS LA RÉSURRECTION DES MORTS ET LA VIE DU SIÈCLE À VENIR.**

Si dans cette vie seulement, nous espérons en Christ, nous sommes plus misérables que tous les hommes. Mais maintenant Christ est ressuscité d'entre les morts, prémices de ceux qui dorment. Comme en effet, la mort est venue par un homme, ainsi, par un homme, la résurrection des morts. Car, de même qu'en Adam tous sont morts, ainsi, en Christ, tous seront vivifiés... Le dernier ennemi sera détruit: la mort (1 Co 15,20,22,26).

Alors le Roi dira à ceux qui sont à sa droite: Venez, les bénis de mon Père; héritez du royaume qui vous a été préparé depuis la création du monde (Ma 24,34).

Bien-aimés, nous sommes maintenant les enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Nous savons que, quand cela apparaîtra, nous serons semblables à Dieu, car nous le verrons tel qu'il est (1 Jn 3,2).

Alors le Roi dira à ceux qui sont à sa gauche: Retirez-vous de moi, maudits, dans le feu éternel (Ma 24,41).

Hors d'ici les chiens, les empoisonneurs, les impudiques, les serviteurs des idoles, et quiconque aime et fait le mensonge... Et celui qui n'a pas été trouvé inscrit dans le livre de vie a été envoyé dans l'étang de feu (Ap 22,15; 20,15).

Nous entrevoyons, quoique comme au travers d'un voile, ce que pourra être pour ceux qui se tiennent à la droite du roi — ceux qui ont cherché le royaume de Dieu — la vie du siècle à venir. Il nous est plus difficile de nous représenter le sort de ceux qui meurent, par leur propre choix, séparés de Dieu. Nous l'avons déjà dit: ce n'est pas Dieu qui les juge, qui les condamne. La mort, comme une conséquence logique, les fixe dans l'état qu'ils ont choisi eux-mêmes. Mais comment Dieu peut-il permettre que leur choix s'égaré d'une telle manière? La conscience religieuse moderne rejette de plus en plus l'idée d'une torture et d'un feu matériels destinés aux damnés. Mais l'idée d'une séparation éternelle d'avec Dieu et de la souffrance morale qui l'accompagne nous est-elle de beaucoup plus acceptable? Il est vrai que, en fait, nous ne pouvons dire de personne qu'il a été ou sera damné. Mais que, en droit, la possibilité de la damnation subsiste, ne serait-ce que comme une limite logique, n'est-ce point, pour notre confiance en la bonté du Père, une épreuve et un scandale douloureux? On a proposé à cette énigme des solutions diverses. On a parlé d'une annihilation des âmes pécheresses, d'une séparation radicale entre le péché (en quelque sorte ontologique) qui serait éternellement condamné et le pécheur qui serait sauvé, d'un pardon ultime qui serait accordé aux pécheurs. Plutôt que de recourir à des hypothèses invérifiables, il vaut mieux maintenir comme des avertissements solennels les paroles de l'Évangile, sans chercher à en épuiser le sens ou à en interpréter les symboles; il faut, d'autre part, admettre que ces paroles recouvrent un mystère, actuellement inaccessible et qui ne nous sera révélé que dans la vie éternelle; il faut enfin nous rappeler que, si Dieu est amour, la solution du mystère ne peut être qu'une solution d'amour et que la Miséricorde infinie autorise des espérances infinies.

La tradition orthodoxe admet que les prières des fidèles vivants peuvent venir en aide aux âmes de ceux qui sont morts unis à Dieu mais incomplètement purifiés de leurs fautes.

Quand tout aura été soumis au Fils, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous (1 Co 15,28)

Amen! Viens, Seigneur Jésus! (Ap 22,20).

● **Ce commentaire du Symbole de Nicée-Constantinople par le père Lev Gillet, le «Moine de l'Église d'Orient», a été publié dans La Voie: Bulletin de la Communauté orthodoxe française, à Paris en septembre 1930. Père Lev était à ce moment le recteur de cette paroisse.**



fraction du pain et la prière (Ac 2,42), sous la présidence d'un intendant (épiskopos, «évêque»), entouré d'anciens (presbyteroi, «prêtres») et de serviteurs (diakonoi, «diacres»). Ces fonctions subsistent toujours parmi nous. Mais il ne faut pas concevoir cette échelle de fonctions ou hiérarchie comme constituant une autorité extérieure, transcendante au corps des fidèles. Il n'y a dans l'Église aucune autorité «extérieure». Un concile oecuménique lui-même, groupant tous les évêques, n'est que l'expression de la conscience religieuse des fidèles en un temps donné et il ne devient une norme que dans la mesure où cette conscience l'accepte.

L'infailibilité est immanente à l'unanimité des fidèles; la révélation de la vérité est une réponse à notre amour fraternel. C'est pourquoi la tradition «orthodoxe» — celle à laquelle nous nous rattachons — n'admet ni les doctrines romanes sur l'autorité dans l'Église et en particulier sur le pouvoir du Pape, ni certaines conceptions protestantes d'après lesquelles la recherche et la découverte de la vérité religieuse seraient chose purement individuelle.

Outre la prière privée, la relation personnelle et intérieure à Dieu, il y a la prière en commun, la sanctification collective qui s'opère au sein de la communauté. De là les formes extérieures, les rites, qui n'ont d'ailleurs rien d'absolu, mais sont soumis à une évolution historique.

La tradition orthodoxe professe qu'une communion existe entre les saints glorifiés et nous-mêmes; nous ne les adorons pas, mais nous pouvons nous adresser à Dieu par leurs prières et nous recommander à leur intercession. En vénérant la mémoire de Marie, Mère du Seigneur, celle des Apôtres, des martyrs et des autres saints, en honorant leurs images et leurs reliques, c'est à Dieu, qui s'est manifesté en eux, que l'on rend hommage: ce n'est donc pas une idolâtrie.

La vie collective de la communauté chrétienne s'exprime surtout par les «mystères», symboles matériels efficaces au moyen desquels nous participons aux dons divins, non d'une manière mécanique ou magique, mais à condition que l'esprit humain assimile ces dons par la foi et l'amour. Le mystère central, le mystère même de l'Église et de son unité, est le «mystère de la cène» ou eucharistie: mangeant le pain rompu et buvant la coupe de vin sur lesquels l'Église a prié, nous communions, d'une manière non charnelle, mais réelle, au corps et au sang du Christ, au sacrifice de sa mort, et à tous nos frères et soeurs qui sont ses membres.

(1 Co 12,27), et selon l'Apocalypse, l'épouse du Christ (Ap 21,9).

**JE CONFESSE UN SEUL BAPTÊME POUR LA RÉMISSION DES PÉCHÉS.**

Tout péché consiste à violer le sens divin de la vie, qui est amour. Dans la révélation faite jadis au peuple hébreux, le Décalogue indiquaient quels étaient les péchés, en énonçant les prescriptions positives suivantes: adorer Dieu seul; ne point prendre son Nom en vain; observer les jours de sanctification; honorer le père et la mère; ne point tuer; ne point dérober; ne point commettre adultère; ne point porter de faux témoignage; ne point convoiter. L'Apôtre Jean rattache tout péché à l'une des trois «concupiscences»: désirs de la chair, désirs de possession, orgueil (1 Jn 2,16). Ce sont trois formes d'égoïsme, d'affirmation du moi séparé de Dieu. Tous ceux-là pêchent, qui, soit en pensée, soit en parole, soit en acte, violent le précepte du Christ: aimer Dieu de tout son cœur; aimer son prochain comme soi-même (Lc 10,27).

Le pécheur ne peut redevenir juste par ses propres mérites ou par ses oeuvres (prière, miséricorde, ascèse etc.), quoique les oeuvres soient un signe nécessaire de justification. Il est justifié gratuitement par la participation à la vie du Christ: Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi (Ga 2,20). Mais il faut mourir au péché — que ce soit notre péché volontaire et conscient, ou la faute originelle dont nous sommes, non coupables, mais solidaires — et naître à la vie nouvelle en Christ. Le mystère du baptême est le signe efficace de cette nouvelle naissance: Si quelqu'un ne naît de l'eau et de l'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu... Allez, enseignez toutes les nations, les baptisant... (Jn 3,5; Ma 28,19). Ce n'est point que l'eau ait un pouvoir magique; mais le baptême d'eau auquel Jésus s'était soumis lui-même auprès de Jean le Baptiste était un symbole de pénitence et de purification, et Jésus veut marquer que l'on ne peut recevoir le baptême de l'Esprit si l'on n'a reçu préalablement le baptême de pénitence.

Le baptême est le signe extérieur nécessaire de l'appartenance à l'Église; mais, nous l'avons dit, l'Église a aussi des membres invisibles qui n'ont pas reçu le baptême de l'eau. En accordant sa grâce, Dieu n'est limité par aucune condition matérielle. Selon l'ancienne tradition de l'Église, le mystère du «don du Saint Esprit», renouvellement de la grâce de la Pentecôte, est lié

